

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 24

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

12 juin 2000

**Le Québec à Ottawa**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 12 juin 2000

Le Devoir • p. B7 • 598 mots

## Le Québec à Ottawa

Martin, Andrée

Le Québec était à l'honneur cette fin de semaine à Ottawa. Sur les huit spectacles au programme, la moitié provenaient d'artistes québécois. Une présence significative, envoûtante et insolite.

C'est parti. Jusqu'au samedi 17 juin, le Festival Danse Canada présente une palette considérable d'artistes de la danse canadienne, de la toute jeune génération de chorégraphes en début de carrière, aux créateurs les plus expérimentés. À ce titre, Danse Canada a inauguré en grande pompe son édition 2000 avec la présentation d' *Exaucé/Salt* d'Édouard Lock, vendredi dernier, une des nombreuses activités inscrites dans le cadre de l'hommage rendu à Édouard Lock par le festival, à l'occasion du XXe anniversaire de La La La Human Steps.

Avec cette oeuvre, qui sera reprise à Montréal en octobre prochain, le festival ne pouvait trouver mieux comme événement marquant de cette première édition du nouveau millénaire. Les images sombres et lointaines, évanescences et pourtant bien réelles contenues dans cette pièce, encore plus belles qu'auparavant, dégagent une force et une sensibilité telles, qu'il serait difficile d'y rester indifférent. De la danse pure et particulièrement chargée d'Édouard Lock, une danse qui va chercher loin dans le corps et ses affects, émanent une obsession et une tristesse, comme d'incessants appels au secours.

Festival danse Canada

Perfume de Gardenias, de la compagnie Flak.

Et pourtant, aujourd'hui, il ressort de cette oeuvre mûrie par plus de 100 représentations dans le monde entier, de toutes petites fenêtres d'espairs. La suite de gestes de supplications qui tendent constamment vers le ciel, et l'énergie plus que vive déployée par les neuf interprètes, laissent entrevoir un désir intense de vivre, amour et rage confondu, chez l'artiste; une dimension qui n'était pas discernable lors de la première montréalaise en février 1999. D'ailleurs, ce n'est peut-être pas un hasard si la chorégraphie de Lock semble tant vouloir nous ramener au cycle primordial de la vie et de la mort...

Second québécois au programme du week-end dernier, Benoît Lachambre, un artiste vraiment original qui se retrouve toujours là où on l'attend le moins. Pour son passage à Ottawa, Lachambre présentait *L'Aberration des traces*, une sorte d'installation chorégraphique où les interprètes composaient en partie avec la réalité du moment. Installées dans un espace ouvert - sol blanc fait de tissus, aire de jeu modulée par des dizaines de fils tendus, dispositif à la Duane Hanson symbolisant la maison - les trois danseuses évoluaient en une suite d'actions gestuelles et verbales, tantôt tendres, tantôt troublantes.

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20000612-LE-0049

Par contre, l'intérêt de cette danse-performance, n'était pas tant dans ce qu'elle donnait à voir, mais plutôt à vivre. Oeuvre en perpétuelle transformation, *L'Aberration des traces* dépasse la simple notion de représentation pour offrir, avec gravité et humour, un moment de liberté autant à celui qui regarde qu'à celui qui est regardé. Dans cette pièce, le spectateur n'a pas d'obligation réelle; pas vraiment obligé de rester, de regarder, d'être attentif, d'être immobile, etc. Intéressant et parfois déstabilisant.

Dans un tout autre ordre d'idée, *Perfume de Gardenias* de la compagnie Flak (José Navas) constituait, en fait, la seule première canadienne de cette série de représentations venues de Montréal; *Exaucé*, *L'Aberration des traces* et *Fragile Lumière*, une pièce douce et lumineuse signée Lucie Grégoire, ont toutes déjà été présentées dans la métropole. Aussi, l'excitation était elle papable samedi dernier, et avec raison. José Navas, espoir chorégraphique au pays s'il en est, présentait avec *Perfume de Gardenias* l'une de ses premières oeuvres de groupe. Après des solos, un duo, un trio, et une chorégraphie de groupe pour Montréal-Danse, il nous arrive avec une création pour six danseurs, d'une maîtrise et d'une maturité étonnante. La beauté esthétique de l'ensemble de la pièce, tout en noir, blanc et rouge, n'a d'égales que la complexité et la sensibilité des séquences chorégraphiques.

On retrouve ici, avec un plaisir renouvelé, la signature linéaire, organique et fouguese de Navas, avec en plus, une suite d'images d'une indéniable force d'évocation. Les corps dénudés dont on prend soin de ne pas découvrir le visage pour mieux en

conserver l'anonymat, la mise en place de deux plans d'actions, réel à l'avant-scène et onirique en arrière-scène - amenant l'idée de la double identité de la conscience qui se juxtapose sans cesse en nous - comme le jardin d'Éden avec cette Ève à demi-nue, ouverture évidente vers un ailleurs fantasmatique, ne sont là que quelques exemples de l'imaginaire "navassien" mise en scène dans *Perfume de Gardenias*. Une oeuvre d'une grande poésie, urbaine, calme et décadente, finement tracée comme un dessin à l'encre de chine.

Enfin, pour ceux qui ont le goût de faire un petit détour par Ottawa, le Festival Danse Canada se poursuit toute la semaine, avec entre autres Kaeja Dance ce soir, Susan McKenzie demain après-midi, Tedd Senmon Robinson, Denis Fujiwara, Gwen Noah, mercredi, et la première de la nouvelle pièce d'Emmanuel Jouthe jeudi soir.